

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

ANNÉE 1933

NOUVELLE SÉRIE. — TOME SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME



α βοτάναι σιγηλῶς τὸ ὠφελοῦν
προσῆχονται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—
1934

EXCURSION A SAINT-VÉРАН

EN QUEYRAS

16 A 22 AOUT 1932

PAR

E. POUZET

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, en sa séance du 10 Avril 1933.

Je ne connais pas de lecture plus attrayante et en même temps plus instructive pour le botaniste s'intéressant à la recherche et à l'étude des plantes de notre région que celle des quelque cinquante volumes des *Annales* de notre Société botanique, mine à peu près inépuisable de renseignements de toute sorte sur toute sorte de sujets botaniques. On peut réellement dire sans exagération qu'il n'est pas un brin d'herbe, croissant dans tout le bassin du Rhône qui non seulement n'y soit connu et décrit, mais dont l'emplacement n'y soit soigneusement signalé et, chose qui frise le paradoxe, les plantes les plus rares sont précisément, dû fait même de leur rareté, celles dont les stations sont le plus sûrement repérées sinon le plus universellement connues.

C'est justement au hasard de la lecture d'un de ces volumes que j'ai recueilli le conseil de Nisius Roux de voir cette région du Queyras peu souvent visitée jusqu'ici par nous à cause de son éloignement, mais dont l'accès relativement aisé est considérablement facilité par les trains rapides de la ligne de Briançon et les cars effectuant le trajet Lyon-Château-Queyras en huit heures, alors qu'en 1897 il en fallait plus de seize ! Mais ce que l'on gagne en vitesse on le perd en intérêt : quelle impression nette, en effet, ou quel souvenir précis peut-il rester de cette vision de paysages qui défilent sous les yeux à l'allure d'éclairs successifs !

Il faut en prendre son parti, et bien se convaincre que lorsqu'on

va herboriser à Saint-Véran ce n'est pas pour « lanterner et musarder » le long des quelque 350 kilomètres qui nous en séparent. Toutefois il est excusable de le regretter un peu, car lorsqu'on part à 4 h. 20 de Lyon et qu'à 12 h. 40 on se retrouve à Villevieille on est un peu étourdi par cette course au long de laquelle se sont succédé les spectacles botaniques les plus divers : les vertes cultures de la vallée du Rhône avec, le long de la ligne du chemin de fer, ses plantes démesurément grandies par leur séjour méridional : Sénéçons, Fenouils, Mélilots, Phragmites exagérant leur taille ; les crêtes arides et capricieusement déchiquetées du massif de Saou dont les pentes Nord extérieures se recouvrent de boqueteaux de Pins et de Chênes rabougris alternant avec des plaques presque désertiques plus ou moins couvertes d'une herbe rare et grillée par un soleil qui, lui aussi, semble exagérer, et d'où émergent de-ci de-là quelques têtes chenues et empanachées de *Rhus cotinus* ; puis, à mesure que l'on avance dans ces régions, les vallées surchauffées du Diois, du Dévoluy, du Gapençais (dont les éboulis calcaires ont une végétation toute particulière malgré leur aspect dévasté et stérile, abritant néanmoins quelques espèces remarquables) de l'Embrunais, et dont le nom d'un des villages que l'on traverse, Aspres, parmi tant d'autres aux noms aussi expressifs, semble, par son étymologie, synthétiser le caractère sévère de toute la région.

Cependant si les sommets et les pentes, et principalement dans le Queyras même, dont le nom, probablement lié au mot du patois local « Queyron » qui signifie éboulis de rochers, ont cet aspect âpre et rêche qui s'explique par l'absence des glaciers, la perméabilité du sol, et des rivières qui ne sont que de pauvres torrents irréguliers au régime insignifiant dès que disparaît la dernière plaque de neige, le fond des vallées aux bois moins rares, aux pentes moins abruptes, ont généralement un aspect riant que viennent agrémenter encore des prairies à l'herbe dense et haute, aux fleurs si nombreuses et variées qu'elles sont exploitées avant la fenaison par de nombreux apiculteurs dont l'un, à Abriès, possède plus de quarante ruches.

Il y a deux façons d'aborder Saint-Véran : les botanistes jeunes et courageux comme nos collègues MM. Chapuis, Mérit et Bruyère, avec lesquels j'eus le plaisir de faire une partie de cette excursion, quittent le car à Villevieille, franchissent à pied les quelque

11 kilomètres qui la séparent de Saint-Véran. et trouvent une réelle compensation à leurs fatigues dans la vue des beaux sites qui jalonnent la route et dans la cueillette de quelques bonnes espèces, prémices des récoltes suivantes ; les autres, aux muscles moins neufs ou moins exercés, montent en voiture, et arrivent en quelques minutes, il est vrai, mais sans avoir rien vu, ni récolté.

Que vous dire de Saint-Véran ? Rien que l'on ne sache : puisque le journalisme, la peinture, la photographie, le cinéma et la littérature s'en sont emparés déjà dans le but apparent de « lancer » la station ; une reproduction partielle du village a même été faite, il y a quelques années, à la dernière exposition de Grenoble : le tout, du reste, sans aucun espoir de résultat pratique tant que des modifications profondes des conditions de séjour ne seront pas apportées et que le soleil sera seul chargé, lourde tâche, de l'assainissement du plus haut village d'une « montagne qui veut vivre » pourtant, nous dit-on. Dans l'introduction à la *Monographie de Saint-Véran*, ouvrage remarquable par sa documentation, l'auteur, M. le curé d'Abriès, se demandait en 1928 : « Quel touriste oserait maintenant avouer qu'il n'a pas visité Saint-Véran, ce joyau de la délicieuse vallée du Queyras... Il est à craindre que l'afflux des visiteurs ne contribue à modifier rapidement la physionomie de ce groupement alpin : c'est pour en fixer l'état présent que je me suis décidé à écrire ces pages ». Rassurez-vous, Monsieur le Curé, rien n'est à craindre, aucun péril de ce côté, et l'on pourrait dire même, sans risquer la contradiction : Quel touriste oserait maintenant avouer qu'il a passé six jours à Saint-Véran... si ce n'est un ami des plantes sacrifiant les satisfactions de son bien-être matériel au plaisir d'un séjour dans une région à la flore si riche et si variée ?

Ce qui frappe tout d'abord le botaniste en arrivant à cette « plus haute commune d'Europe où l'on cuit du pain », c'est la quantité des cultures. Au 15 août dernier, les champs de seigle, d'orge et de pommes de terre donnaient les plus grands espoirs de récolte et n'attendaient, en achevant leur maturation proche, que la fin de la fenaison pour livrer à leur tour leurs richesses. On conçoit cependant qu'à pareille altitude ces récoltes n'arrivent pas toujours et très régulièrement à maturité : toutefois l'exposition au soleil et l'ouverture de la vallée rendent le froid aussi supportable que dans le bas et, dit M. le Curé d'Abriès dans son

ouvrage, « la culture des pommes de terre, nulle à Fontgillarde dans la vallée voisine, est assez rémunératrice à Saint-Véran », qui se trouve à une altitude de 100 mètres supérieure.

Les jardins potagers qui entourent un grand nombre de maisons ne sont guère différents des nôtres : *Borrago officinalis* L. et *Levisticum officinale* K., tous deux de très bonne venue, y voisinent, et partagent avec les légumes courants les soins de l'habitant en attendant de guérir la toux de celui-ci et de son bétail. N'oublions pas que nous sommes à 2.040 mètres, et lorsqu'on fait la comparaison avec le Lautaret, par exemple, qui a exactement cette même altitude, on est frappé de la différence de végétation : on n'obtiendra jamais dans cette dernière localité des cultures aussi florissantes que dans le village du Queyras et l'avantage de celui-ci vient non seulement d'une latitude plus méridionale, mais surtout d'une exposition meilleure. L'industrie humaine a du reste réussi par son habileté à rendre fertiles, soit dans la vallée de Fontgillarde, soit dans celle de Saint-Véran, au moyen de canaux d'arrosage établis dès l'année 1600, à plus de 2.500 mètres d'altitude (près de deux fois la hauteur de Pilat), sur une longueur de 8 et 10 kilomètres, des pentes bien abritées des vents du Nord, et faire de pâtures maigres des prairies sortables dans lesquelles le botaniste trouve des quantités de plantes à cueillir ; et l'on est surpris de voir tant des espèces qui accompagnent l'homme dans le voisinage de sa demeure, et que l'on n'a pas l'habitude de trouver à pareille altitude non parce qu'elles ne pourraient y vivre, mais parce que, précisément, cette altitude est rarement peuplée d'une façon continue et abondante comme à Saint-Véran. Les Orties, *Chenopodium*, *Matricaires*, *Sisymbrium sophia* L. et autres plantes synanthropes et nitrophiles caractéristiques des endroits habités abondent dans les chemins aux côtés d'*Asperugo procumbens* L., *Lamium amplexicaule* L. et de bien d'autres espèces d'altitude habituelle moindre.

Les environs immédiats du village, sentiers, murs, champs ou prairies donnent : (1) *Thalictrum aquilegifolium* L., *Arabis*

(1) Les listes qui suivent paraîtront un peu fastidieuses et longues ; mais elles montreront qu'à l'altitude de Saint-Véran-en-Queyras bien des plantes, trouvées couramment ici autour de nous, se comportent fort bien à cette altitude et n'en souffrent nullement ; et malgré leur longueur apparente ces listes sont très réduites surtout en ce qui concerne les plantes vulgaires que nous voyons journellement autour de Lyon.

hirsuta Scop., *Sisymbrium austriacum* D. C., *Erucastrum Pollichii* Sper., *Alyssum calycinum* L., *Thlaspi arvense* L., *Dianthus neglectus* Lois., *Lychnis viscaria* L., *Cerastium arvense* L., *Geranium pratense* L., *G. pusillum* L., *Trifolium aureum* Poll., *Lotus corniculatus* L., *Onobrychis sativa* Lam., *Vicia cracca* L., *V. onobrychioides* L., *Lathyrus hirsutus* L., *L. pratensis* L., *Rosa alpina* L., *R. pimpinellifolia* Ser., *Rumex scutatus* L., *Alchemilla vulgaris* L., *Ribes uva crispera* L., *Saxifraga aizoon* Jq., *Peucedanum ostruthium* Koch., *Pimpinella magna* L., *Galium verum* L., *Senecio viscosus* L., *Matricaria inodora* L., *Campanula rapunculus* L., *C. trachelium* L., *Cuscuta minor* D. C. sur *Sedum acre* L. et *Achillaea millefolium* L., *Cynoglossum officinale* L., *Cerinthe alpina* Kit., *C. minor* L., *Linnaria striata* D. C., *Odontites lanceolata* Rehb., *Euphrasia officinalis* L., var. *Grandiflora* S. W., *Nepeta lanceolata* Lam., *Euphorbia dulcis* L., *E. helioscopia* L., *Colchicum alpinum* D. C., *Triglochin palustre* L., *Crocus vernus* All. (fruits), *Poa alpina* L., *Briza media* L., etc., etc.

Le programme que nous nous étions tracé n'a pu être exécuté qu'en partie. Le principal objectif de cette excursion était, suivant le conseil de nos devanciers, de visiter la vallée de l'Aigue-Agnelle ou de Fontgillarde étudiée surtout par le capitaine Lannes (1), mais sur laquelle aucun compte rendu n'a paru dans nos *Annales* : l'accès nous en fut interdit par l'autorité militaire qui exerçait précisément ses troupes au tir au canon dans ces lieux d'ordinaire si tranquilles, et nous dûmes refaire, avec quelques modifications, une partie de l'excursion de 1897 dans laquelle Francisque Morel, Nisius Roux et Convert avaient vu seulement le haut de la vallée de l'Aigue-Blanche ou de Saint-Véran.

Ces deux vallées parallèles, de composition géologique à peu près semblable, ont probablement une flore identique. En effet, les deux versants de la montagne de Beauregard, sur l'un desquels est bâti Saint-Véran, ainsi que les pentes Nord et Nord-Est de la vallée de l'Aigue-Agnelle : la Plate de Sasis, l'Arpet, le Devez, Casse-Ronde, constituent un ensemble, différent des régions con-

(1) Voir à ce sujet le Catalogue des plantes des Hautes-Alpes, par le capitaine Lannes (*Bull. de la Soc. d'Etudes des Hautes-Alpes*, 1885, p. 145 à 177 et 265 à 293). Ces listes sont très incomplètes, l'auteur lui-même nous en avertit : « C'est une nomenclature que je pense augmenter avec le temps. » J'ignore s'il l'a complétée, il n'y en a, paraît-il, pas trace dans la suite des Bulletins de cette Société.

tiguës, de schistes lustrés serpentineux, avec quelques autres roches de composition voisine : la vallée de Saint-Véran, particulièrement étudiée, est ainsi constituée avec région de hautes croupes partiellement boisée. La vallée de l'Aigue-Agnelle, plus élargie dans le bas mais plus resserrée dans le haut, est semblable. L'Adret de la vallée de l'Aigue-Blanche est de beaucoup le plus riche et le plus intéressant à notre point de vue particulier, et le moins pénible à explorer. Ses pentes moins escarpées, abritées des vents froids par des écrans atteignant une altitude de près de 3.000 mètres en moyenne, comportent les centaines et les centaines d'hectares de prairies dont je vous parlais tout à l'heure. L'ubac au contraire, sur presque tout son parcours, paraît inaccessible : seul le berger connaît le passage qui, sur le flanc de ces roches abruptes, et sans doute tout parsemé de *Primula marginata* Curt., *Saxifraga cuneifolia* L., et de bien d'autres encore qu'on retrouve abondamment à leurs pieds, lui permet d'atteindre avec ses chèvres les plateaux herbeux de Marcel où il les mène chaque jour chercher leur vie, risquant cent fois de perdre la sienne dans ces dangereuses allées et venues.

Le fond de ces vallées est occupé sur presque tout le parcours par les roches désagrégées amoncelées en cônes de déjection en partie boisés et constituant pour le botaniste des terrains de choix peuplés de très beaux Mélèzes (1) dont les ancêtres ont servi à l'édification de toutes les maisons de Saint-Véran, sous forme de poutres brutes, à peine débarrassées de leur écorce et superposées les unes aux

(1) Dans la région, les Mélèzes sont exploités comme bois de chauffage. Le canton d'Aiguilles, auquel se rattache Saint-Véran, comporte plus de 6.500 hectares de forêts de Mélèzes ; dans ce nombre Saint-Véran ne figure que pour 260 hectares à cause de son altitude, la limite de la région forestière étant 2.500 mètres sous la Tête de Longet. — On trouve sur les vieux Mélèzes le *Cladomeris officinalis* Vill., ancien *Boletus laricis*, Agaric blanc ou purgatif. Plus commune est la Manne, sorte d'exsudation analogue à la Manne vraie : elle porte officiellement le nom de Manne de Briançon, et se présente en petits grains blanc-jaunâtres arrondis, au goût douceâtre de cassonade, et se recueille aux jours chauds d'août sur les aiguilles : elle contient la Mélézitose, sucre fermentescible par la levure de bière, après sa transformation en glucose.

D'autre part, on fait en mars la récolte de la graine de Mélèze qui se recueille tous les deux ans. En 1906 les habitants de Molines, plus favorisés que les Sanvéranais puisqu'ils possèdent 1.300 hectares de forêts de Mélèzes, en vendrent, dans l'espace de huit jours, pour 3.000 francs à 3 fr. 50 le kilogramme ce qui représente environ 800 kilogrammes.

autres dans un enchevêtrement bizarre donnant une impression d'insécurité inquiétante à ces constructions pourtant presque toutes plusieurs fois centenaires (certaines portent les millésimes impressionnants de 1641, 1674, 1741, 1745), monstrueuses carcasses non closes, divisées en plusieurs étages de bois sur lesquels s'entassent les récoltes et où l'on remise les quelques instruments rudimentaires de culture (1).

Dans ces bois de Mélèzes qu'il faudrait pouvoir visiter aussi dans la première quinzaine de juillet pour en avoir la flore plus complète on peut récolter, dans le bois du Moulin et le long du Lamaron : *Dianthus Seguieri* Chaix, *Silene inflata* D. C. var. *alpina*, *Geranium silvaticum* L., *Anthyllis vulneraria* L. var. *rubriflora* D. C., *Geum rivale* L., *Epilobium Fleischeri* Vill., *Sedum anacampseros* L., *Sempervivum arachnoideum* L., *S. montanum* L., *Saxifraga cuneifolia* L., *Adenostyles alpina* Bl. et Fing., *Bellidiastrum Michellii* Cass., *Campanula glomerata* L., *Phyteuma, Halleri* All., *Rhododendron ferrugineum* L., *Pirola secunda* L., *Primula officinalis* Jacq. var. *suaveolens*, *Veronica Allionii* Vill., *Nepeta nepetella* L., etc.

Dans le bois Cascavelier :

Hepatica triloba Chaix, *Atragene alpina* L., *Aquilegia alpina* L., *Aconitum lycoctonum* L., *Ononis natrix* L., *O. rotundifolia* L., *Atamantha Cretensis* L., *Lonicera alpigena* L., *Galium lævigatum* L., *Valeriana montana* L., *Centaurea montana* L., *Adenostyles albifrons* Rchb., *A. leucophylla* Rchb., *Primula marginata* Curt., *Gentiana lutea* L., *Veronica Allionii* Vill. (2), *Daphne cneorum* L., *D. Meze-reum* L., *Larix Europæa* L., etc.

L'examen de ces forêts de Mélèzes poussé jusqu'au sommet de

(1) Que l'on ne s'étonne pas de l'ampleur de ce genre de chalets : comme on moissonne l'orge et le seigle aux premières neiges, bien souvent il faut les loger en attendant le battage, et c'est sur ces plans qu'on les dispose pour les sécher ; d'autre part, la stabulation dure de novembre à mai, et il faut une place considérable pour contenir le foin nécessaire au bétail pendant ce long temps, aussi la disposition en encorbellement, généralement adoptée, augmente-t-elle la surface utile, elle a de plus l'avantage d'abriter un peu contre la neige les abords des portes du rez-de-chaussée pendant la mauvaise saison et permet d'y circuler plus librement.

(2) La seule livrée dans l'herboristerie pour *Veronica officinalis* qui y est à peu près introuvable. On la vend, du reste, sous le nom de Véronique des Alpes et non de Véronique officinale ; elle est assez abondamment récoltée dans les Hautes-Alpes.

Clousis, c'est-à-dire vers le « féérique bois de la Selle (1), nid de Rhododendrons » (*Monographie de Saint-Véran*), nous aurait peut-être ménagé la surprise du *Pinus Cembra* L., signalé à Clousis, mais que nos collègues ne devaient trouver que le lendemain et beaucoup plus haut.

Toute différente est la flore de la montagne de Beauregard (2). De Molines à Clousis, les pentes de Beauregard occupées par les cultures sont des dépôts glaciaires de l'époque la plus récente ; la partie la plus élevée des pâturages de Clousis paraît être de cette même formation. De Saint-Véran au Bois Chachetive, que la géographie non officielle appelle Bois des Amoureux ou Bois Dangereux : ceci, peut-être, à cause de cela, par la Chapelle Sainte-Marie-Madeleine, des prairies, très belles tant qu'on se tient au-dessous du canal d'irrigation mais qui s'amaigrissent dès qu'on l'a franchi, offrent dans les parties non encore fauchées : *Ranunculus montanus* Willd., *Anemone Baldensis* L., *A. alpina* Lois., *A. narcissiflora* L., *A. myrrhidifolia* Vill., *Trollius Europæus* L., *Thlaspi alpestre* L., *Dianthus neglectus* Lois., *Parnassia palustris* L., *Rhamnus pumila* L., *Trifolium alpinum* L., *Astragalus aristatus* Lher., *Onobrychis sativa* D. C., *Geum montanum* L., *Bupleurum ranunculoides* L., *Centaurea montana* L., *C. uniflora* L., *Antennaria Carpathica* Bl. et Fing., *Solidago monticola* Jord., *Erigeron uniflorus* L., *E. Villarsii* D. C., *Senecio incanus* L., *Chrysanthemum leucanthemum* L., *Aster alpinus* L., *Rhododendron ferrugineum* L., *Campanula glomerata* L. (3), *Phyteuma Halleri* All., *Cerintho alpina* Kit., *Veronica Allionii* Vill., *Scutellaria alpina* L., excessivement

(1) C'est au bas des prairies situées au-dessous de ce bois que le capitaine Lannes a trouvé *Tulipa alpestris* Jord., floraison en juin.

(2) Cette montagne actuellement complètement dénudée d'arbres ne l'a pas toujours été. La forêt de Beauregard a été détruite soit par les armées de Bayard (1515) et bien d'autres après lui, soit aussi et surtout, on le croit sans peine après avoir vu ce qu'absorbe de troncs de Mélèzes la construction d'une maison, par la reconstruction du village après l'incendie de 1516 et les suivants. Les maisons ayant nécessité de 100 à plus de 150 arbres entiers ne sont pas rares, et Saint-Véran compte plus de cent maisons.

(3) Cette espèce ne mériterait pas de mention spéciale tant elle est commune à Saint-Véran, si elle ne revêtait la forme particulière *aggregata*, dans laquelle l'inflorescence est uniquement terminale. Mon attention n'a pas été particulièrement attirée sur ce fait au moment de la récolte, mais j'ai été frappé de l'allure spéciale de cette Campanule, très haute sur tige peu feuillée, ne présentant pas les inflorescences latérales que nous lui

commune et en belles touffes très décoratives, *Thesium alpinum* L., *Plantago alpina* L., *Pinus silvestris* L., *Juniperus alpina* Clus., *Ornithogalum tenuifolium* Guss., *Crocus vernus* All. fruits, *Tofieldia calyculata* Wahl., *Luzula lutea* D. C., *L. maxima* D. C., *L. spadicea* D. C., *Phleum alpinum* L., *P. Gerardi* All., *Nardus stricta* L., etc.

Les Mélèzes de Chachetive assez clairsemés, loin de nuire à la végétation du sous-bois semblent au contraire la favoriser. Les *Campanula glomerata* L. et *Phyteuma Halleri* All., entre autres, ainsi que les Anémones et les Renoncules y atteignent des proportions inusitées. En bordure de ces bois, dans la partie supérieure, à peine trouve-t-on de-ci de-là un *Pinus silvestris* L. malingre auquel succèdent immédiatement des touffes de *Juniperus alpina* Clus., etc.

Dans certaines parties actuellement fauchées, à sol un peu tourbeux, de très nombreuses capsules de *Crocus vernus* All., non encore toutes ouvertes, attestent quelles richesses s'étalent au début de l'été dans ces prairies. Si l'on essaye d'en extirper quelques tubercules on trouve en même temps les oignons de deux ou trois autres plantes : *Ornithogalum*, *Narcissus* et peut-être *Bulbocodium vernum* L., *Fritillaria Delphinensis* Gr. G., qui y sont signalés, mais dont la faux a récemment fait disparaître toute trace.

En remontant vers Clousis il est inutile de passer dans les prairies. elles viennent d'être rasées. Par contre les talus de la route et les bords du canal abritent un certain nombre de bonnes espèces : *Anemone vernalis* Lill., *Biscutella lævigata* L., *Arabis bellidifolia* Jacq., *Alyssum alpestre* L., *Helianthemum montanum* Coste ?, *Parnassia palustris* L., *Gypsophila repens* L., *Saponaria ocymoides* L., *Silene inflata* Sm. var. *alpina* Thom. à tige plus courte, trapue et robuste que dans le type, et de couleur rose violacé ainsi que les fleurs, en touffes dans les talus de la route et dans les grèves des torrents, *Linum alpinum* L., *Trifolium alpestre* L., *T. alpinum* L. *T. Thalii* Vill., *Astragalus aristatus* (1) Lher., *A. Mons-*

connaissons autour de Lyon. Les Sanvérannais en font d'énormes bouquets très serrés lesquels garderaient intacte d'une année à l'autre leur couleur bleue plus ou moins foncée.

(1) Très abondant dans les lieux secs et les talus des routes où il forme de belles touffes régulières et arrondies, d'un vert cendré, engageant presque

pessulanus L., *Phaca alpina* Wulf., *Potentilla grandiflora* L., *P. aurea* L., *Alchemilla alpina* L., *Cotoneaster tomentosa* Lindl., *Sedum dasyphyllum* L., *Sempervivum montanum* L., *Saxifraga aizoides* L., *Cirsium acaule* All., *Carlina acaulis* L., *Lactuca perennis* L., *Campanula Allionii* Vill., *C. Scheuchzeri* Vill., *Primula farinosa* (1) L., *Linaria italica* Trév., *L. supina* Desf., *Calamentha alpina* Lam., *C. grandiflora* Mœnch., *Scutellaria alpina* L., *Teucrium montanum* L.

A la hauteur du Rif de la Leivette se trouvent, sur les deux côtés de la vallée, des pentes d'éboulis qu'il eût été intéressant de visiter un mois plus tôt.

Plus haut, après le gîte cuivreux de Chalcopyrite à incrustations rares d'Erubescite aux teintes polychromes irisées si jolies mais si vite oxydées à l'air, minerais dont la baisse de prix du métal a ralenti l'exploitation en la rendant moins rémunératrice, et après la carrière de Serpentine à veines calcaires exploitée comme marbre, mais actuellement peu utilisable comme tel à cause des petites fibres d'amiante qui criblent cette roche et en rompent l'homogénéité, on se retrouve dans de vastes et belles prairies où ni la faux ni le bétail n'ont encore sévi et où l'on voit plus ou moins abondamment : *Ranunculus glacialis* L., *R. pyrenæus* L., *Anemone alpina* Lois., *Trollius Europæus* L., *Delphinium elatum* L., *Arabis bellidifolia* Jacq., *A. hirsuta* Scop., *Alyssum alpestre* L., *A. montanum* L., *A. calycinum* L., *A. cuneifolium* Ten., *Hutchinsia alpina* R. Br., *Thlaspi rotundifolium* Gaud., *Viola biflora* L., *V. calcarata* L., communément récoltée pour l'herboristerie, *Alsine verna* Bartl., *Linum alpinum* L., *L. catharticum* L., *Lotus corniculatus* L., *Trifolium alpinum* L., *T. montanum* L., *Astragalus onobrychis* L., *Oxytropis campestris* D. C., *O. lapponica* Gaud.,

au repos le passant fatigué ! Gardez-vous d'accepter l'invitation il vous en cuirait : ce n'est pas un moelleux coussin, mais une pelote hérissée des aiguilles que sont devenus les pétioles spinescents, persistants et dissimulés par les feuilles supérieures.

C'est sur de vieux pieds d'*Astr. arist.* du Briançonnais que Lutz, en 1910, a étudié les phases de début de la production de la gomme adraganthe. Il n'espère pas faire entrer les Astragales du Queyras et du Briançonnais en concurrence avec les Astragales orientaux, mais ils sont bien suffisants pour permettre d'étudier le phénomène.

(1) *Primula longiflora* All., espèce voisine de *P. farinosa* manque à cette époque dans les stations indiquées, la Granjeasse et Charrière, les prairies dans lesquelles on la trouve étant fauchées depuis quelques jours.

O. pyrenaica G. G., *Potentilla grandiflora* L., *Geum montanum* L., *Alchemilla vulgaris* L., *Herniaria incana* Lam., *H. alpina* Vill., *Sedum acre* L., *Saxifraga biflora* All., *S. muscoides* Wulf., *S. androsacea* L., *S. petraea* L., forme de *S. tridactylites*, *Cirsium acaule* All., *Centaurea nervosa* Vill., *C. scabiosa* L. var. *alpestris*, *C. uniflora* L., *Gnaphalium supinum* L., et var. *pusillum*, *G. carpathicum* Wahl., *Leontopodium alpinum* Cass., *Achillea nana* L., *Aster alpinus* L., *Erigeron uniflorus* L., *Senecio incanus* L., *S. aurantiacus* Jord. var. *lanuginosus* Jord., *S. Doronicum* L., *Phyteuma scorzonerifolium* Vill., *Campanula Allionii* Vill., *Swertia perennis* L., *Gentiana bavarica* L., *G. punctata* L., *G. nivalis* L., *G. verna* L., *Pedicularis gyroflexa* Vill., *P. verticillata* L., *P. fasciculata* Bell., *P. foliosa* L., *P. rosea* Wulf., *P. comosa* L., etc., *Bartsia alpina* L., *Veronica alpina* L., *V. aphylla* L., *V. bellidioides* L., *Oxyria digyna* Campd., *Paradisialia liliastrum* Bert., *Allium schænoprasum* L., *Nigritella angustifolia* Rich. et var. *rosea*, *Juncus Jacquini* L., *J. triglumis* L., *J. trifidus* L., *Scirpus caespitosus* L., *Eriophorum angustifolium* Roth., *E. Scheuchzerii* Hopp., *Carex atrata* L., *C. foetida* Vill., *C. Davaliana* Sm., *C. curvula* All., *Nardus stricta* L., *Botrychium lunaria* L., etc.

Les abords du pont sur l'Aigue-Blanche, dans le voisinage de la chapelle de Clousis ainsi que la partie marécageuse qui s'étend tout autour et en particulier à l'Est, mais desséchée à cette époque, contiennent un certain nombre de plantes dignes d'intérêt mais que l'on retrouve sur d'autres points :

Ranunculus rutifolius L., *Draba tomentosa* Wahl., *Hedysarum obscurum* L., *Trifolium spadiceum* L., *Galium boreale* L., *Chrysanthemum coronopifolium* G. G., *Achillea nana* L., *Crepis aurea* Cass., *Leontodon pyrenaicus* Gouan, *Phyteuma hemisphericum* L., *Gentiana nivalis* L., *Salix hastata* L., *S. reticulata* L., *Juniperus alpina* Clus., *Juncus arcticus* Willd., *J. alpinus* Vill., *Carex caespitosa* Gay, *Alopecurus Gerardi* All., *Selaginella spinulosa* R. Br., cette dernière rencontrée là seulement et en très petite quantité.

Ce cirque immense de Clousis, ce mot signifie clôture, apparaît en effet comme un vaste enclos, irrégulièrement circulaire, cuvette de verdure de 3 à 4 kilomètres de diamètre dont le fond se trouve à 2.300 mètres environ d'altitude, présentant çà et là quelques parties encore humides, restes d'anciennes tourbières comblées

peu à peu par les alluvions torrentielles et colmatées lentement par la végétation habituelle de ces formations et ses débris millénaires, cuvette dont les vertigineux rebords atteignent au pic Traversier 2.839 mètres, au Cornivier 3.028 mètres, au pic de Coste 2.956 mètres, au Caramantran 3.026 mètres, s'abaissant au col de Saint-Véran à 2.850 mètres pour se dresser à la Roche Blanche à 3.060 mètres, au Rocher des Etoiles ou Tête des Toillies à 3.176 mètres, au pic de la Farneirète à 3.133 mètres, au Pas de la Cula à 3.165 mètres et à la Tête de Longet à 3.147 mètres. Il faudrait plusieurs journées de patiente herborisation pour en scruter tous les recoins et en dénombrer toute la richesse.

Une incursion au sud de la chapelle de Clousis, dans les pentes d'éboulis de la Tête de Longet et du Pas de la Cula, que la neige avait dû quitter depuis peu de temps, nous a montré la richesse de la flore vernal dans ces éboulis à 2.500 mètres environ : *Cardamine alpina* Vill., *Hugueninia tanacetifolia* Rehb., *Arabis alpina* L., *Erysimum ochroleucum* D. C., *Draba pyrenaica* L., *Alsine lanceolata* M. et K., *Cerastium alpinum* L., *C. latifolium* L., *Arenaria ciliata* L., *Oxytropis Halleri* Bung., *O. montana* D. C., *Phaca astragalina* D. C., *P. australis* L., *Dryas octopetala* L., *Geum reptans* L., *Sedum atratum* L., *Saxifraga petraea* L., *S. muscoides* Wulf., *Gaya simplex* Gaud., *Cirsium spinosissimum* L., *Antennaria dioica* Gaertn., *Homogyne alpina* Cass., *Artemisia glacialis* L., *A. spicata* L., *Solidago minuta* Gaud., *Aronicum Doronicum* Rehb., *A. scorpioides* D. C., *Leontodon taraxaci* L., *Primula farinosa* L., *Campanula Cenisia* L., *Gentiana brachyphylla* Vill., *G. glacialis* Vill., *Myosotis alpestris* Schmidt., *Pedicularis rostrata* L., *P. verticillata* L., *Pinguicula vulgaris* L. var., *gypsophila*, *Armeria alpina* Wild., *Plantago alpina* L.

Enfin l'ascension du col de Saint-Véran (2.850 m.), facilement accessible par un sentier détrempe par la neige fondante et que garnissent par places tantôt des touffes odorantes de *Draba pyrenaica* L., tantôt de vrais massifs de *Ranunculus glacialis* L., nous amène sur la crête frontière. C'est là que nous cueillons en plus de beaucoup d'autres plantes déjà vues ou notées : *Ranunculus pyrenæus* L., *Cardamine alpina* Vill., *Draba aizoides* L., *D. frigida* G. G., *Cerastium arvense* L., *C. alpinum* L., *Silene acaulis* L., *S. elongata* Bell., *Cherleria sedoides* L., *Alsine lanceolata* M. et K., *Phaca astragalina* D. C., *Saxifraga oppositifolia* L., *S. muscoides*

Wulf., *Leucanthemum alpinum* Lam., et var. *pubescens* mêlée au type : l'espèce trouvée exclusivement au col diffère du type par sa taille moindre, les découpures de ses feuilles moins accentuées et surtout la villosité abondante qui les recouvre. *Senecio incanus* L., *Phyteuma pauciflorum* L., *P. hemisphericum* L., *Pedicularis verticillata* L., *Salix herbacea* L., *Gregoria Vitaliana* Duby, *Polygonum viviparum* L., *Rumex scutatus* L., *Luzula lutea* D. C., *Poa alpina* L.

Notre séjour au col même ne fut pas de longue durée. Nous examinions depuis quelques minutes à peine le village italien de Lachenal à 5 kilomètres au fond du vallon du col de Saint-Véran, et à plus de 1.000 mètres de dénivellation, lorsqu'un vent violent, soufflant du Nord-Est, nous enveloppe d'un brouillard épais et froid dont le soleil eut heureusement raison sur le versant français qu'il ne réussit pas à obscurcir. Notre descente s'effectua à travers un vrai chaos de roches de toutes dimensions, schistes à serpentine, plus ou moins altérés, lustrés, non imprégnés de mica, mais anciens calcaires métamorphisés, roches nues, à végétation rare puisque la terre fait défaut, à l'aspect de vastes carrières horizontales en exploitation et qui le sont réellement par les lapidaires de Saint-Véran dont les ciseaux en ont extrait les cristaux de roche qu'ils offrent aux visiteurs avec bien d'autres pierres étrangères à la localité.

Cette partie chaotique franchie, nous arrivons de nouveau dans les prairies à l'herbe progressivement plus longue et drue à mesure que nous descendons et qui nous donnent, avec les plantes déjà vues à la montée : *Eriophorum Scheuchzeri* Hopp., *Botrychium lunaria* Sw., *Gnaphalium pusillum* Hænck, et des champs de *Leontopodium alpinum* Cass. dans lesquels on peut tailler à volonté sans nuire à la prospérité de la station, et qui du reste, dans la quinzaine, iront rejoindre dans les trousses des mulets toutes les autres richesses botaniques de ces prairies destinées à des êtres qui ne les apprécieront pas au même titre que nous.

Enfin nous apparaît le « Palace (???) de la Chamoussière » où je quitte mes trois collègues qui vont y passer la nuit, et dont M. Mérit vous dira les splendeurs... et je reprends le long chemin de Saint-Véran, croisant les derniers mulets qui vont chercher leurs précieuses trousses de fourrage, et accompagné du berger communal qui ramène au logis son troupeau en me vantant les

propriétés d'*Artemisia spicata* D. C. dont il remporte triomphalement une poignée qu'il vendra très cher, sous son nom vulgaire de Genépy, aux visiteurs de Saint-Véran.

Et voici que sonne l'heure du retour : châssis garnis et boîtes pleines s'entassent dans la voiture à destination de Villevieille où un arrêt d'une heure, dans l'attente du car qui devait nous mener à Abriès au-devant de mes collègues quittés l'avant-veille, me permit d'aller à la recherche de *Carlina acanthifolia* All. dont l'hôtelier me signala la présence à proximité, dans le coteau faisant face à Villevieille, sur la rive droite du Guil, type parfait des Garrides de l'adret de cette vallée dont la plupart des pentes sur presque tout le parcours de Château-Queyras à Abriès sont vraiment caractéristiques de ces formations avec leurs touffes de Graminées : *Stipa pennata* L. et surtout *Calamagrostis argentea* D. C. d'une abondance excessive, ainsi que de nombreuses espèces buissonnantes : *Pinus silvestris* L., *Juniperus sabina* L. Après m'être élevé de 150 mètres environ dans cette côte abrupte tantôt dans les éteules, tantôt par un sentier rocheux et escarpé, au long desquels je cueillis : *Dianthus silvestris* Wulf., *Onomis cenisia* L., *Echinops ritro* L., *Artemisia absinthium* L., *Hyssopus officinalis* L., etc., je trouvai non seulement cette belle Carline que l'on nomme « Soleil » dans le pays à cause de ses larges capitules auréolés comme d'une gloire de brillantes folioles, mais encore une station assez abondante d'*Astragalus alopecuroides* L. s'étendant sur plusieurs centaines de mètres, hors de vue de la route d'Abriès, différente donc de la station connue déjà, située entre Villevieille et Aiguilles et que l'on aperçoit, paraît-il de la route (1).

Je clôturai ainsi, déjà muni d'un lourd butin, ces quelques journées d'herborisation dans une contrée extrêmement riche, par la récolte d'une plante à signaler parmi les plus belles en même temps que les plus rares de notre région.

Et cependant, combien encore ont échappé à mes recherches : telles *Berardia subacaulis*, *Eritrichium nanum* et tant d'autres signalées près des endroits parcourus. Peut-être les aurions-nous rencontrées dans la vallée Agnelle si nous avions pu réaliser de

(1) Des renseignements tout récents m'apprennent que les stations d'*Astragalus alopecuroides* se sont multipliées dans la région : il en existe même dans les côtes de Villevieille, à Molines.

point en point le programme tracé. Toutefois ne regrettons pas trop ce contre-temps : il nous a permis de voir plus en détail une région déjà explorée et d'y trouver quelques espèces non encore signalées quoique peu rares ; une région qui peut à bon droit être considérée au point de vue botanique comme l'une des plus célèbres et des plus riches, réunissant aux nombreuses espèces des sommets une végétation méridionale ou pré-méridionale fort intéressante dans les parties moins élevées. Il nous a permis surtout de recueillir quelques renseignements pratiques de grande utilité si les circonstances nous ramenaient jamais dans ces belles et riches vallées.
